

La ressource et l'ontologie du Web (abstract)

Alexandre Monnin

▶ **To cite this version:**

Alexandre Monnin. La ressource et l'ontologie du Web (abstract). Atelier Philosophie et Ingénierie. Le formel face à l'histoire, la technologie et la matérialité (IC2011), May 2011, Chambéry, France. pp.2. hal-00610785

HAL Id: hal-00610785
https://paris1.hal.science/hal-00610785

Submitted on 25 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La ressource et l'ontologie du Web

Alexandre Monnin[1]

[1] Equipe PHICO, composante EXeCO, Université Paris 1 Panthéon -Sorbonne,
Laboratoire DICEN, CNAM,
Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Pompidou
alexandre.monnin@malix-univ.paris1.fr
alexandre.monnin@iri.centrepompidou.fr

Les débats concernant l'architecture du Web se sont généralement focalisés sur *la manière dont ces URIs font référence*, par analogie avec la question philosophique du nom propre logique, opposant théorie des descriptions définies (Russell), de la référence directe (Kripke) et de la signification par l'usage (Wittgenstein). Cependant, cela revient à laisser de côté un point essentiel : *qu'est-ce qu'une URI identifie ?*

Tout ce qui est susceptible d'être identifié sur le Web, conçu à la manière d'un espace informationnel universel l'est au moyen d'une URI. La lettre « U » de l'acronyme « URI », désignait d'ailleurs initialement, c'est-à-dire dans la première RFC jamais écrite par Tim Berners-Lee sur le sujet, le mot « universel » (RFC 1630 : *Universal Resource Identifiers in WWW*) – en lieu et place du mot « uniforme » qui lui a succédé par la suite pour des raisons plus politiques que proprement conceptuelles.

On désigne sous le nom de « ressource » ce qui acquiert ainsi une identité sur la Toile, identité fondée sur l'universalité des identifiants autorisant sa fixation. Le célèbre adage quinien, "*no entity without identity*" devient, une fois passé au tamis du Web, "*no resource/identity without a URI*". C'est dire, d'emblée, à quel niveau se situe cette notion.

La ressource apparaît en premier lieu comme le corrélat des URIs/URLs/URNs/URCs. Aucun document de standardisation ne lui est d'ailleurs consacré, son portrait nécessite donc d'être esquissé en contrepoint, en allant puiser directement dans les – nombreuses - spécifications consacrées aux identifiants du Web. Concept central, elle se situe, au plan architectural, au même niveau que les URIs. Rappelons, par ordre décroissant d'importance, les principaux standards sur lesquels repose l'architecture du Web : URIs, protocole Http, langages HTML/RDF. Sans doute doit-on à une intelligence renouvelée de cette notion les ajustements successifs observés dans les standards, entre la RFC 1630 et la RFC 3986, ajustements qui ont progressivement conduit à l'abandon pur et simple des concepts d'URLs, URNs et URCs au profit des seules URIs.

Nous entendons dans cet article revenir sur ces étapes pour dégager un concept cohérent de la ressource, concept qui, jusqu'à présent, a fait passablement défaut et explique sans doute la forme de « réalisme naïf » dont témoignent nombres d'approches et de discours autour du web Sémantique – ceci alors même ses principes s'inscrivent en faux contre pareille réduction.

Il y va de deux enjeux d'une extrême importance. Tout d'abord, montrer que le Web n'a jamais été, en dépit d'affirmations contraires récurrentes, scindé entre un Web de documents et un Web de choses (*Web of Things*, correspondant au Web Sémantique). Il n'y a jamais eu qu'un seul Web – de ressources. De sorte que nous essayons de mettre en évidence, le caractère infondé de la « crise d'identité » du Web Sémantique (*Semantic Web Identity Crisis*) à partir des résultats obtenus au cours de notre enquête.
Ensuite, faire droit à la couche la plus élevée du Web Sémantique, la confiance (*trust*), dont la place éminente ne s'explique qu'à la condition expresse de renoncer à une conception « extensionnelle » des entités identifiées sur le Web, comme ensemble d'individus (choses ou documents) prédonnés à la réflexion. Le réalisme que nous professons, réalisme qui s'appuie sur une description minutieuse de cet « objet-monde » (M.Serres) qu'est le Web, exclut une telle conception.

Nous distinguons les raisons qui ont conduit à substituer au document le concept de ressource et nous poursuivons l'investigation en remontant dans le temps, pour articuler ces raisons autours de deux pôles, les variations temporelles et la négociation de contenu. Ceci nous conduisant à bien distinguer ressources et http-représentations. La crise du Web Sémantique passant traditionnellement pour avoir été causée par l'apparition des ressource dite non-informationnelle, nous montrons que celles-ci ne posent en définitive aucun problème particulier au regard de l'architecture du Web, en dépit de jugements contraires quelque peu hâtifs. Nous sommes ainsi amenés à restituer aux standards une cohérence qui leur fait marginalement défaut, en présentant une axiomatique des principes fondateurs de la ressource.

Ceci fait, il nous reste à la caractériser ontologiquement. Pour y parvenir, nous nous inspirons des travaux du philosophe américain Edward Zalta sur les fictions et leurs propriétés pour rendre compte du *caractère essentiellement non-extensionnel des ressources*. Le contenu de la ressource sera ensuite comparé à une règle au sens de Wittgenstein (par contraste avec la comparaison établie par Tim Berners-Lee avec une Idée platonicienne) afin de rendre compte du caractère de généricité qui lui est attribué. Règle jouant à double emploi : identifier une entité donnée sur le Web, donner accès à ses Http-représentations. Enfin, nous tenterons de restituer la variété des engagements ontologiques de tous les éléments techniques dont dépend la ressource, tâche d'autant plus nécessaire que ceux-ci ne présentent pas, on le verra, les même caractéristiques (URI, entités identifiée par une URI, Http-représentation déréférençable correspondant à cette entité, langages de représentation des connaissances, bonnes pratiques…).